

ÉRIC LAURENT

LES ATOMIQUES



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE
À TRENTE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETE-
RIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 30 PLUS SEPT
EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE
H.-C. I À H.-C. VII

Ce document s'auto-détruit
dans cinq secondes.

Mission impossible, Série TV

L'auteur remercie la fondation Hachette.

© 1996 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957,
il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement
le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris.

ISBN 2-7073-1573-7

Le ciel aura la pureté de son premier jour : il sera bleu, d'un bleu émanant directement des ténèbres, bleu tout juste séparé des eaux, vaporeux – s'il n'ignore pas encore la matière –, bleu pas tout à fait bleu donc, diaphane plutôt, en cours de bleuissement, bleu dans l'indécision de son bleu, bleu d'aucun bleu ou de la possibilité de tous les bleus, bleu épars, sans firmament, bleu inqualifiable, bleu indicible en somme, bleu bleu, bleu.

Atom Pexoto, à l'inverse, sera descriptible. Ce sera, du reste, la première chose que l'on remarquera de lui, que cette descriptibilité. Il semblera être au monde ainsi qu'une étude d'anatomie : ses yeux, son nez, sa bouche, son cou, ses pectoraux, ses biceps, ses abdominaux, ses cuisses, ses jambes, ses pieds, chaque partie de lui saillira comme une définition ; et

l'on pourra y lire l'étymologie de sa forme, le sens de sa présence, les mécanismes de son fonctionnement, l'extension de son usage, sa virtualité.

Chaque fois qu'il en avait le temps, Atom Pexoto se rendait dans une salle de musculation, body-building, cardio-training, stretching et UVA du XI^e arrondissement de Paris, entre les boulevards Voltaire et Richard-Lenoir, où exaspérer ses fibrilles et pulvériser ses graisses, vêtu d'un short et d'un maillot de peau à bretelles, tous deux au bord de la congestion. Le dimanche, la salle étant fermée, il se consacrait au seul membre dont le soulèvement de la fonte ne pouvait assurer le développement, à savoir le génital, qu'il astreignait à trois ou quatre séances de tumescence en s'allongeant sous une jeune femme, levée quelques heures plus tôt dans une discothèque des Champs-Élysées, ne conservant exclusivement, lors du coït, que cette position horizontale, presque immobile – juste une ondulation du pelvis, mais pas davantage –, par habitude sans doute de la culture physique dont la pratique, au lieu que de se fonder

sur l'exercice général, se fragmente en groupes musculaires. Au demeurant, quand il avait fini, et comme on passe d'un agrès à un autre, il sautait hors du lit, effectuait quelques pompes au niveau du parquet, lançait sans s'interrompre un bras de-ci de-là afin de récupérer les effets dispersés de la demoiselle, elle aussi dispersée, récupérant également, les regroupait en boule, les lui collait entre les bras, pour la pousser enfin dans l'ascenseur en une ultime séance d'évacuation des acides lactiques, dite aussi séance de décrassage, le tout sans prononcer un mot, n'ayant jamais eu coutume de s'adresser à ses haltères.

Le jour où commence ce récit est du reste un dimanche. La porte de son appartement vient à peine de se refermer qu'Atom Pexoto s'immobilise. La trotteuse de la pendule s'est arrêtée, elle aussi. Dans le cadre de la fenêtre, un pigeon suspend son vol. On aperçoit au loin les dômes condomés (avec réservoir à l'extrémité) du Sacré-Cœur. Il rouvre sa porte ; la jeune femme, encore nue, encore dispersée, récupérant toujours, revient ; elle le suit jusque dans sa chambre. Tous deux mar-

chent à reculons, le pigeon vole pareillement, et la trotteuse remonte le temps ; le Sacré-Cœur s'érige toujours au loin. Pexoto s'allonge alors au sol et entreprend une série de pompes ; il se lève, ravale son sperme par le pénis, la demoiselle l'enfourche ; nouveau coït, il s'achève, chacun se rhabille, on sort (toujours à reculons) ; on se retrouve en discothèque, on s'y sépare. Puis Pexoto se rend dans une salle de musculation ; la séance commence par une douche et s'achève en costume.

Le mouvement s'accélère.

C'est maintenant une succession de scènes identiques, mais, semble-t-il, sous des latitudes différentes (Moscou, New York, Alger, Paris, Palerme, Tripoli, Bogota, Djibouti, Caracas, etc.) : un individu, une tache rouge entre les deux yeux, se relève ; immanquablement, la tache rouge disparaît ; il en fuse une balle qui va rejoindre le revolver de Pexoto. Nous le voyons, du reste, s'entraîner maintenant à ce curieux exercice de tir qui consiste dans le retour de la balle dans le barillet. Puis, de l'élégant costume qu'il portait jusque-là, il

passé à la tenue d'un groupe d'intervention, puis à l'uniforme militaire. Nous voici désormais dans un pays africain, où nous assistons à quelque nouement d'une prise d'otages ; des soldats, dont Pexoto, remettent des civils à des rebelles qui, après avoir levé les bras en agitant un drapeau blanc, reprennent leurs armes et tirent. Les militaires remontent dans leur hélicoptère. D'autres scènes du même ordre suivent. Une séquence nous le montre ensuite pratiquer des arts de combat en compagnie de jeunes gens dont le crâne est rasé ; on commence éreinté, parfois ecchymosé, quelques nez sont en sang, on se relève frais et dispos. Nous le devinerons plus tard, en pleine brousse, allongé dans la boue, un couteau entre les dents, son treillis se décrotte en s'élevant du sol. Puis il entre à l'école militaire, major de sa promotion, pour en sortir quelques secondes après ; un coiffeur lui rajoute des cheveux. Il devient un enfant ; sous sa plume, la table de multiplication se vide, un alphabet s'efface. Enfin, il ne marche plus, il progresse à quatre pattes. Sa taille se réduit. Voici qu'on le couche au fond d'un berceau.